Les élus locaux ne sont pas tous très "Net"

Publication : mercredi 28 octobre 2009 22:00

La Tribune d'Orléans du 29 octobre 2009

| INTERNET |

Les élus locaux ne sont pas tous très «Net»

L'utilisation d'Internet n'est pas encore une évidence pour tous les politiques locaux. Même si la plupart s'y mettent progressivement... Pour tenter d'accélérer la tendance, sachant que 60% des foyers français sont connectés, Nathalie Kosciusko-Morizet, secrétaire d'Etat à l'Economie numérique, vient de mettre en place des "ateliers de l'élu 2.0", en référence au Web nouvelle génération dit "2.0". Une centaine de parlementaires, députés et sénateurs, s'y sont inscrits, dont quatre de la région Centre, mais aucun du Loiret...

Serge Grouard, député-maire (UMP) d'Orléans, n'a ni blog, ni site Internet. «*Il est hermétique sur le sujet*», confie-t-on dans son entourage. «*Il n'aime pas parler de sa vie, ça ne l'intéresse pas.*» En revanche, Olivier Carré, 1er adjoint d'Orléans et député (UMP), qui a fonctionné sans le net jusque-là, est en train de construire un site. «*J'avais le projet de faire une web tv mais le prix de revient m'a fait abandonner l'idée. Dans la logique d'un compte-rendu permanent, le site est un outil indispensable.*» Avec une réserve sur l'opportunité de faire avancer le débat démocratique : «*c'est plus mesuré qu'on ne croit. Est-ce que pour un homme public c'est utile d'avoir un club de supporters sur Facebook ? Le bon équilibre reste à trouver.*» Le sénateur (PS) Jean-Pierre Sueur fait lui partie des «branchés», quitte à se montrer encyclopédique : «*Refuser ce mode de communication c'est ringard !*» Il possède un site Internet depuis 2003, un blog et une page sur le réseau social Facebook qu'il alimente seul avec plus de 1400 «amis» : «*je ne mets que des messages liés à mon activité d'élu. Les internautes réagissent énormément sur Facebook !*» Preuve, selon lui, que le laboratoire d'idées fonctionne. Et il y a de rares férus qui «twitt» à toute heure, tel Baptiste Chapuis, conseiller municipal d'opposition (PS) à Orléans. «*Je m'oblige à rendre compte de tout ce que je fais, de mes prises de position. J'essaie de twitter au moins une fois par jour, pour dire où je vais aller et être dans l'anticipation. Pendant sa campagne, Obama a réuni une communauté virtuelle qui a agi sur le réel. C'est important d'allier le virtuel et le réel.*»

A l'échelle régionale, Jean-Patrick Gille, député (PS) de la 1ère circonscription d'Indre-et-Loire et conseiller municipal à Tours, fait partie des volontaires inscrits aux ateliers. Il est convaincu qu'un élu doit avoir un mode d'expression numérique pour rendre compte de son activité. «*J'y participe pour réfléchir et confronter des idées plutôt que pour avoir les connaissances techniques.*» Il possède un site Internet ainsi qu'une page Facebook – dont il dit ne pas se servir - mais a stoppé son blog : «*c'était lourd à gérer et j'ai maintenant plus de fréquentation.*» Jean-Patrick Gille ne rédige pas tout, mais il relit et corrige. Marisol Touraine, députée (PS) de la 3e circonscription de l'Indre-et-Loire et Conseillère Générale, s'est aussi inscrite aux ateliers : «*je suis convaincue que l'accès aux nouvelles technologies est fondamental, comme le téléphone dans les années 1960.*» Militante pour l'accès à Internet à haut débit pour tous, elle alimente déjà régulièrement un blog (200 visites/jour en moyenne) en déléguant la partie technique. Mais elle se montre plutôt réticente à Facebook et au site de microblogging Twitter, permettant l'envoi de messages de 140 signes maximum : «*C'est hors de mon champ de vision, la communication politique n'est pas une succession de messages courts ! Facebook c'est différent, c'est créer l'idée d'une appartenance à un réseau mais j'ai le sentiment que ça n'apporte pas grand chose dans le rapport aux électeurs. J'ai peur du côté factice. Ma préoccupation c'est de savoir comment réintéresser les gens qui sont éloignés de la politique. Je ne pense pas que ce soit en me racontant moi que ça va faire avancer les idées.*» Patrice Martin-Lalande, député (UMP) de la 2e circonscription du Loir-et-Cher se dit lui «*croyant mais pas pratiquant*». Il souhaite ainsi étoffer ses connaissances lors de la formation et en participant, les 3 et 4 novembre, à une réunion sur l'e-parlement à Washington. Patrice Martin-Lalande possède un site Internet, mis à jour par ses collaborateurs, et reste prudent : «*j'ai des collègues qui en sont devenus esclaves, Internet peut être chronophage. J'ai envie de me poser toutes les questions. Pourquoi pas me mettre à Twitter si l'outil me permet de faire mieux mon travail de député.*»

Fabien Prêtre, cofondateur de la Webschool Orléans, nuance l'idée selon laquelle le web 2.0 est chronophage : «*Il y a quelques années oui, mais ce n'est plus vrai aujourd'hui, les principaux outils 2.0 sont interconnectés. En une seule action, tous les outils sont mis à jour, depuis un simple téléphone !*» Selon le PDG d'Oxyneo, spécialisée dans les blogs pro et la communication Web 2.0, il faut être présent dans un maximum de réseaux sociaux : «*si les politiques le font bien, cela leur permet de maîtriser leur communication et d'émettre leurs opinions directement en ligne sans passer par les communiqués de presse traditionnels.*» En cas de coup dur, ils bénéficient d'une fenêtre pour rebondir : «*ils se fabriquent leur propre haut parleur et à ce titre le web 2.0 est un vrai contre-pouvoir, si leur communauté créée est importante.*» La bonne recette ? «*Il faut écrire simplement, sincèrement, régulièrement et interagir le plus possible avec les internautes… Quitte, parfois, à faire quelques faux-pas.*»

A Orléans, Baptiste Chapuis, conseiller municipal (PS), fait partie des rares élus adeptes de Twitter.

Charles Centofanti

Phoca PDF